

La peur

Aline Marquinez. 1

La peur de la mort de l'autre, de la sienne

La peur de la maladie qui ne se soigne pas, qui ne se soigne plus.

La peur de se désolidariser du groupe, de ne plus être un « avec les autres », mais un « tout seul »..

La peur du vide, de la solitude...

Dans un service comme celui où j'exerce ma pratique professionnelle, les soignants s'activent..

À cela rien d'anormal. c'est même ce qu'on leur demande.

La difficulté à s'arrêter, à se poser pour réfléchir à ses actes, à leur valeur, à leur responsabilité semble quasi-impossible dans le cadre du service lui-même.

Il existe, bien sûr, des formations à l'extérieur mais elles sont peu utilisées, pour différentes raisons.

Ce bouillonnement d'activité de ruche quasi-incessant ne supporte pas de se voir entravé par la parole qui viendrait là, poser quelque chose d'un arrêt sur image, l'image étant ici la maladie grave, la mort ...

Peut-être, à l'encontre de la mort dans le lit, la mort allongée, l'agonie prolongée, le «être-debout» vivant, parlant, activant, oppose-t-il quelque chose à l'impossible à dire.

La mort, non parlée, pousse à l'activité incessante, forme de passage à l'acte prise dans une incessante répétition.

1 Aline Marquinez est psychologue clinicienne dans le service d'Oncologie Adulte de l'Hôpital Avicenne à Bobigny (Seine-Saint-Denis).

Il m'est arrivé d'entendre un patient me dire: «je ne comprends pas que l'on puisse me prendre aussi souvent la tension dans la même journée. »

Ce couple fusionnel malade-équipe soignante (médecins, infirmiers, aides-soignants) condamné à fonctionner dans une folie sans fin ne peut s'assouplir que par la proposition d'amener du tiers, de favoriser une triangulation par l'apport d'un individu ou d'un groupe extérieur au service.

Pour autant, cela sera-t-il suffisant... ou même possible?